

## Les bœufs français : une demande, mais beaucoup de concurrents. Enquête auprès d'opérateurs

G. COTTO

*Institut de l'Élevage, Département Economie des Filières et de l'Exploitation  
149, rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12*

**RÉSUMÉ** – En 1983, un mâle sur deux abattus en France était un bœuf. En 1996, ce n'est plus qu'un mâle sur cinq. En 10 ans, les abattages de bœufs se sont effondrés de plus de moitié. Pourtant, cette production résiste dans les exploitations laitières des zones herbagères, dotées d'importantes surfaces en prairies, pour des raisons liées essentiellement à la simplicité du travail et à l'équilibre du système. Y a-t-il une nouvelle place à espérer pour ce type d'animal, s'il était davantage encouragé par des aides plus importantes ? En effet pour l'instant il est nettement moins prisé que la vache allaitante par les éleveurs, qui cherchent à optimiser leurs droits à primes. Moins prisé aussi que le jeune bovin, qui règne en maître dans les structures d'élevage intensives.

Le produit est apprécié par les opérateurs, en particulier les bœufs normands et croisés, le Holstein devant quant à lui faire encore des progrès pour améliorer son homogénéité. Il n'en reste pas moins que cet intérêt ne se traduit pas par un différentiel de prix important par rapport à des vaches de réforme abondantes et bon marché. En outre le bœuf irlandais est prêt à revenir dès que les opérateurs français le lui permettront. C'est un concurrent de taille, ne se présentant, s'il le faut, que sous forme d'arrières homogènes et soigneusement triés à partir d'une production abondante.

Enfin, globalement, la chute de consommation de 1996 n'est pas rattrapée, et malgré le repli sur les viandes nationales, les disponibilités restent apparemment toujours supérieures à une consommation encore un peu languissante. Ainsi, tant que la répartition des aides aux surfaces fourragères, maïs et herbe, et aux animaux qui les valorisent, ne seront pas modifiées, la place du bœuf sur le marché français sera limitée, même si dans certains cas certains opérateurs voient d'un œil favorable leur utilisation dans des gammes de poids pas trop élevés. Mais il est vrai que de nombreuses inconnues demeurent au seuil de cet été 1997. Les multiples démarches de qualité redonneront-elles ses « lettres de noblesse » au bœuf ? Avec l'étiquetage des viandes, la catégorie « bœuf » trouvera-t-elle une faveur particulière de la part du consommateur ? Celui-ci sera-t-il sensible à son image d'animal paisible produit à l'herbe dans des conditions naturelles, ainsi qu'aux caractéristiques particulièrement peu polluantes de ces élevages ?

## French steers : a real demand but many competitors. Surveys in slaughter houses and supermarkets

G. COTTO

*Institut de l'Élevage, Département Economie des Filières et de l'Exploitation  
149, rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12*

**SUMMARY** – In 1983, steers were the half of total males slaughtered in France; in 1996, they represent only one fifth. For ten years, steers slaughtering have been reduced by half.

However, this production remains strong in dairy farms with large grassland areas. It allows to simplify work organisation and balances the system.

Could the steer have a new position on the market, if it were more encouraged by larger payments ?

So far, farmers give priority to suckler cows references, or to young bulls on small intensive farms.

Steer's beef is appreciated by many operators, especially Normands and Crossed Charolais x Normands steers. Holstein steer needs making progress.

However, steer's prices are not much higher than those of cull cows, largely available.

Moreover, Irish steer is ready to come back on the french market. It is a major competitor, because it can be saled only in hinterquarters, homogeneous, carefully selected on a copious production.

For the moment, the decrease of french beef consumption is not offset, in spite of the withdrawal on national beef. Supplies are always high in comparison with a still weak consumption.

As long as the repartition of payments to forages areas, maize and grass, and therefore to the kind of cattle which use it, will remain the same, the production of the steers will be limited.

But some french operators want to buy some, above all if they are not too heavy.

And things are beginning to change in mid.1997. With the new rules on obligatory characterisation of beef, will the consumer consider the image of steer as a quiete animal, breded on grass in natural conditions, which cause very little pollution?

## OBJECTIF DE L'ETUDE ET METHODE

Après l'effondrement de la production de bœufs, de 770 000 têtes en 1983 à 310 000 têtes en 1994, un regain d'intérêt est apparu, et un léger redéveloppement se dessine : + 10 % depuis deux ans. Mais les bœufs ne représentent plus que 9 % de la production française de gros bovins. Les causes de la chute sont bien connues. Dans les régions de l'Ouest en particulier, le bœuf a eu une image « vieillotte », par rapport aux élevages intensifs dynamiques de jeunes bovins, développés en particulier sous l'égide des groupements de producteurs et stimulés par des aides. Dans la zone Charolaise, pour satisfaire la demande italienne, les éleveurs ont progressivement raccourci le cycle d'engraissement, passant des bœufs aux taurillons maigres de 18 mois, ou aux broutards. Partout, le retournement des surfaces en herbe avec drainage éventuel pour implanter des céréales s'est développé. En outre l'interdiction des implants a rendu cette production moins rentable et entraîné son abandon dans un certain nombre de cas. Enfin, pour la valorisation des surfaces en herbe, la vache allaitante a été une sérieuse concurrente, génératrice à la fois de primes et de veaux.

En revanche, cette production résiste dans les exploitations laitières herbagères agrandies. En effet, cet animal ne nécessite pas ou peu d'investissement en bâtiment. Il est peu exigeant en main d'œuvre, car il est conduit avec les génisses sur l'essentiel de sa phase d'élevage. Il valorise l'herbe des surfaces libérées par les vaches laitières : prairies éloignées, en pente, trop humides, ou bien l'herbe des surfaces récupérées par agrandissement en même temps que des surfaces en céréales. Il valorise également les moins bons fourrages produits sur l'exploitation. Les bœufs ont aussi pour fonction d'être une réserve de trésorerie facilement réalisable. En outre, le renforcement des primes au bœuf, qui s'élèvent en 1997 à 1437 F (en deux fois), contribue à accroître son intérêt. On pouvait espérer que la prochaine réforme de la PAC renforce l'aide à ce type d'animal et (ou) à la surface herbagère qu'il valorise, mais à l'automne 1997, il semble que cela ne figure plus dans les projets. Afin d'évaluer les débouchés actuels du bœuf et les perspectives, le GEB a entrepris, dans le contexte particulier de 1996 et début 1997, après le séisme de la BSE, une étude basée sur les interviews d'opérateurs de la filière : 15 abatteurs, 4 distributeurs, un groupement de producteurs et une association d'éleveurs. Les abatteurs enquêtés traitent environ annuellement 160 000 bœufs, un peu moins de la moitié des 340 000 bœufs produits en France.

Ils ont été choisis essentiellement en fonction de l'importance du volume de bœufs abattus. Près de la moitié sont donc localisés principalement en Normandie. Pour le tiers des abattoirs enquêtés, les bœufs représentent plus de 30 % de leur activité en gros bovins. Deux autres abattoirs réalisent 15 à 20 % de leur volume en bœufs. Pour les 8 autres, les bœufs ne représentent que 5 à 10 % des volumes abattus, ils sont relativement marginaux dans l'activité globale. Le nombre de bœufs abattus dans chaque unité va de 5 000 à 45 000 têtes. On peut classer les abattoirs enquêtés en trois catégories :

- ceux qui abattent principalement des bœufs croisés et de race Charolaise(6) ;
- ceux qui traitent en majorité des Normands (7) ;
- enfin, le bœuf Holstein représente une part importante de l'activité pour deux abattoirs. Pour l'un d'entre eux, il s'agit de l'activité principale (exportation sur pays tiers).

## UNE PALETTE DE BŒUFS PRODUITE EN FRANCE, AUX 2/3 DE TYPE LAITIER

L'effondrement de la production de bœufs s'est accompagné de l'accroissement de la proportion de bœufs d'origine laitière. Ces derniers sont donc prédominants et représentent environ 70 % de la population de bœufs. Sur un total de 340 000 bœufs, on compterait environ 140 000 normands, 115 000 croisés, le restant se partageant moitié-moitié entre les Charolais et les Holstein.

D'après notre enquête, une typologie simplifiée des bœufs pourrait être la suivante. Première catégorie, le « haut de gamme », les bons bœufs Charolais U + et U = qui avoisinent les 460-480 kg de carcasse. Ensuite, viennent les bœufs R +, U-, assez bons Charolais, bons Croisés, de 420 à 450 kg. Puis les bœufs R =, R- de 400 à 420 kg, ce sont des Charolais moyens, des Croisés, des bons Normands. Ensuite ce sont les bœufs O =, O-, Normands classiques, Croisés moyens, qui font 380 kg de moyenne. Quant aux Holstein, les bons sont en O-, à 350 kg de moyenne, mais la majorité est en P.

## DE BONS ATOUTS POUR MIEUX PENETRER LES GMS EN FRANCE

Jusqu'au printemps 1996, les distributeurs étaient approvisionnés par des quantités généralement abondantes de femelles pour la consommation française, complétées par des importations de femelles du Royaume Uni, d'Allemagne et d'Irlande, et par des bœufs irlandais. Dans certaines régions des quantités limitées de jeunes bovins trouvaient aussi leur place. Suite au chamboulement de la crise BSE, les distributeurs cherchent toujours des femelles, mais ils tendent à privilégier les vaches allaitantes par rapport aux vaches laitières. Les opérateurs, en particulier ceux qui importaient auparavant des bœufs irlandais, ont cherché des produits de substitution, des femelles ou des bœufs français. La bonne tenue des cours des bœufs R et O début 1997 reflète ce phénomène.

La demande tend à porter maintenant davantage sur des arrières plus lourds, 85 à 90, voire 95 kg. En même temps, la proportion de reconstitué (carcasse désossée muscle par muscle) augmente par rapport au catégoriel dans la fourniture aux magasins. En fait, certains pensent que dans un proche avenir, la segmentation du linéaire de viande bovine devrait s'accroître et donner une place plus importante qu'auparavant au haut de gamme (vache allaitante sous Label ou sous marque), le fonds de rayon restant à base de vache O (Normande ou Holstein de haut de gamme) ou de bœuf O.

## Les débouchés des différents bœufs produits en France

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le débouché principal des bœufs sur le marché français est plutôt assuré par les GMS (à l'exclusion des hypermarchés) et non plus les bouchers-détaillants. En effet ces derniers, privés par la loi d'attendrisseurs qui leur permettaient de réduire la durée de maturation, se sont depuis longtemps tournés vers les femelles, génisses et vaches jeunes, à la recherche d'animaux les plus tendres possibles. Ils sont preneurs de carcasses légères, pouvant se débiter entièrement dans la semaine. Les bœufs U de 450 kg de carcasse sont donc jugés trop lourds.

En fait ce sont surtout des supermarchés, ou des supérettes, souvent équipés de rayons à la coupe, mais pas obligatoirement, qui sont « friands » de bœufs. Les bœufs lourds de 430-450 kg sont vendus bien sûr en rayon traditionnel à la coupe, mais aussi en linéaire libre service. L'abattoir peut fournir la

grande surface en bêtes entières, c'est à dire avec les avants, en carcasses ou désossées et reconstituées (prêt à découper ou parage sommaire), mais souvent seuls les arrières sont vendus. Les avants sont alors transformés par l'industriel en steak haché, après avoir ôté les morceaux « nobles » (boule de macreuse, dessus de palette, paleron, basse côte,...), qui représentent 12 à 15 kg seulement sur un avant de 90 kg, pour un bœuf de 370 kg de carcasse.

Jusqu'au printemps 1996 les rayons à la coupe continuaient de régresser, au mieux à stagner. Pour plusieurs raisons : le temps d'attente lors des affluences le week-end où se fait la plus grosse partie des ventes, la « surprise » du prix de la portion, imposé par la générosité du découpeur, à la différence du prix qui est connu à l'avance grâce à l'affichage sur la barquette. En revanche depuis la crise BSE ces rayons semblent avoir connu un regain d'intérêt, dans la mesure où une traçabilité était déjà en place.

Les magasins qui ont fait le choix d'un type d'animal (bœuf, vache ou jeune bovin), en changent rarement. En effet, il leur paraît primordial de garantir l'homogénéité dans le temps du produit offert au consommateur. Ceux qui sont demandeurs plus spécialement de bœufs se retrouvent plus souvent en Région Parisienne, dans le Nord, en Normandie, en Champagne, mais la région ne semble pas seule déterminante, les habitudes des chefs-bouchers interviennent aussi souvent. Bien évidemment, quand des liaisons particulières existent entre les abattoirs et les chaînes de supermarchés, les choix des abattoirs dans leur type d'approvisionnement interagissent avec ceux des magasins.

#### **Quels types de bœufs les distributeurs recherchent-ils ?**

Au sommet de la gamme, les bœufs lourds charolais U sont de moins en moins demandés du fait de la régression de la cheville et de la modification des besoins des bouchers détaillants. Restant trop chers pour la majorité des distributeurs, ils constitueront un créneau de plus en plus étroit. De rares grandes surfaces recherchent ces grosses carcasses. Ce type d'animal, vendu en demi-carcasse, car « le désosser serait du gâchis », requiert une compétence professionnelle de la part des bouchers plus grande que les catégories moins bien conformées. En revanche, les démarches qualité des GMS se faisant actuellement surtout sur les femelles Charolaises, les bœufs Charolais R, moins chers que les U, peuvent avoir un débouché en complément de la fourniture de vaches allaitantes à certains moments de l'année quand celles-ci se font plus rares.

La majorité des clients recherchent des bons bœufs Croisés, U-, R+, de 430 à 450 kg de carcasse, d'état d'engraissement 3. Ce sont certaines chaînes de supermarchés (et non des hyper) ou des supérettes, généralement équipées d'un rayon à la coupe, mais aussi avec des linéaires libre service. Le poids du faux-filet peut atteindre 12 kg.

D'autres chaînes de distribution recherchent des bœufs dans la gamme O+, R-, jusqu'à éventuellement R= pour certains, dans les bons Normands et les Croisés moyens. Ils demandent des bœufs de 30 à 36 mois, de 370 à 400 kg maximum, d'état d'engraissement 3. Ces animaux-là sont vendus en linéaires libre service, pour lesquels des arrières de 85-90 kg sont de plus en plus recherchés (viande plus épaisse). Les bœufs de cette gamme sont moins gras que les vaches de même poids (360-380 kg).

Dans la gamme des Holstein (O- et P), les avis des opérateurs sont controversés. Certains estiment que ces bœufs laitiers souffrent actuellement d'une trop grande hétérogénéité (de 250 à 450 kg de carcasse). Aussi une bonne partie d'entre eux est-elle

expédiée sur Pays Tiers ou livrée à l'intervention. A la condition d'être plus réguliers, d'un poids de 350 à 360 kg, 380 kg maximum, âgés de 26 à 30 mois, fournis tout au long de l'année, ils pourraient trouver un débouché pérenne sur le marché français en remplacement des réformes laitières. La qualité gustative de leur viande n'est pas mise en cause et la tenue de la viande dans les barquettes est bonne. Mais le rapport avant sur arrière est élevé. La forme plate et allongée du faux-filet, comme chez les vaches laitières, ne convient pas à certains opérateurs, qui estiment que la clientèle préfère un faux-filet bien tassé.

Les croisés Charolais x Holstein sont également très diversement appréciés. Pour certains, ce sont des animaux peu intéressants, souvent trop lourds, à plus de 400kg. Mais pour d'autres, à 380 kg maximum, ce sont des substituts possibles aux vaches Holstein qui peuvent intéresser les collectivités. Certains pensent même qu'ils pourraient se substituer à des bœufs normands. Leur classement récent dans la catégorie « race à viande » portée sur l'étiquette pourra aussi renforcer l'intérêt qui leur est porté.

Ainsi, actuellement un nombre limité d'opérateurs traitent la palette des bœufs présents sur le marché, en particulier les bœufs lourds de 430 à 480 kg de carcasse (voire plus), d'autres trient parmi les Normands et les Holstein pour approvisionner leurs clients. Mais nombre seraient intéressés par davantage de bœufs Normands ou Croisés plus homogènes, de 360-380 kg à 400 kg, 420 kg maximum, pour approvisionner les clients équipés de linéaires libre service. Bien sûr, le critère prix est essentiel. Le prix du bœuf ne devrait pas excéder de 50 centimes à 1 franc celui de la vache de même poids et de même conformation.

#### **Les exports sur pays tiers ou l'intervention absorbent le bas de gamme**

Pour certains abattoirs, les principaux débouchés du bœuf sont l'exportation ou l'intervention. Certains peuvent adapter leur volume d'activité à l'ouverture ou non de l'intervention.

Tout comme le jeune bovin, le bœuf est un produit qui est « trié », selon les années, par l'intervention ou la vente sur Pays Tiers. En 1991 et 1992, 27 % de la production de bœufs étaient livrés annuellement à l'intervention, soit près de 50 000 tonnes (contre 33 % et 165 000 tonnes par an pour les jeunes bovins). En 1993, 1994 et 1995, des exportations sur Pays Tiers, de l'ordre de 15 à 20 000 tonnes, se sont substituées à l'intervention. En 1996, 13 000 tonnes ont été à nouveau retirées du marché par l'intervention, avec maintien d'un courant d'exportations sur pays tiers.

#### **Les atouts du bœuf par rapport à la vache :**

D'après la majorité des opérateurs enquêtés, le bœuf présente des atouts indéniables :

- Un bon profil musculaire, une bonne présentation de la carcasse.
- De par sa jeunesse, une qualité régulière en tendreté, si la durée de maturation est suffisante (10 jours sont nécessaires), et une bonne tenue de la viande dans les barquettes.
- Une possibilité de planification contractuelle des sorties. L'éleveur peut décaler une sortie plus facilement que pour une vache. Il peut moduler son apport alimentaire dans ce but.
- Une facilité de traçabilité, de garanties sur l'alimentation liée à une durée de vie assez courte.
- L'avantage d'être nés après juillet 1991, date après laquelle les abattoirs n'ont plus l'obligation de détruire l'ensemble des abats.
- Une image d'animaux nourris à l'herbe.

A l'avenir, au sein de troupeaux habilités ou qualifiés, ils pourraient se substituer aux vaches de ces mêmes troupeaux.

### Les points faibles du bœuf par rapport à la vache :

- La saisonnalité actuelle des sorties lui est reprochée par certains.
- Pour les U et parfois les R : ils sont chers par rapport aux vaches allaitantes disponibles sur le marché.
- En ce qui concerne les rendements à la découpe, les avis sont controversés. Selon plusieurs opérateurs, il serait inférieur de 2 à 3 points environ (car le bœuf a davantage d'os et d'aponévroses que la vache), mais cette perte de rendement matière serait éventuellement compensée par une meilleure valorisation des muscles de l'avant (boule de macreuse, dessus de palette, paleron,...). D'autres estiment que les rendements sont équivalents, ce qui semble confirmé par les résultats d'expérimentation (D.Bastien, Institut de l'Élevage).
- Enfin, beaucoup de bœufs, parmi les Normands en particulier, sont encore jugés trop lourds et trop gras. Mais cela est vrai aussi pour les femelles.

### POSITIONNEMENT DU BŒUF PAR RAPPORT À LA GÉNISSE

D'une façon générale, la génisse ne se positionne pas sur le même segment de marché que le bœuf. La génisse est plus chère. Sa carcasse est moins lourde, elle a moins d'os, le rapport arrière sur avant est plus élevé, elle comporte davantage de morceaux tendres et le grain de sa viande est plus fin. Elle correspond surtout à la demande des bouchers détaillants, même si quelques GMS sont également maintenant « friandes » de génisses et de jeunes vaches, plus accessibles maintenant avec la baisse générale des prix de la viande bovine.

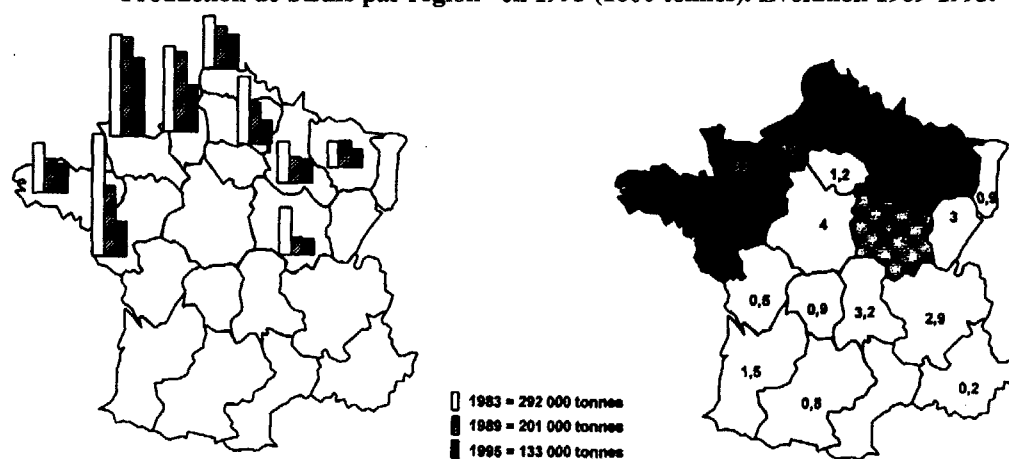
### LE BŒUF IRLANDAIS : UN CONCURRENT DE TAILLE

Pour l'instant temporairement en retrait, le bœuf irlandais qui arrive sur le marché français, soigneusement trié à partir de l'importante production irlandaise, est un bon produit. A la quasi-unanimité des opérateurs rencontrés, c'est un produit compétitif, homogène. Il s'agit d'animaux bien conformés, en catégorie U pour la plupart, correspondant à des animaux Croisés, en particulier Charolais x Hereford, autour de 400 kg de carcasse, vendus sous forme de quartiers arrières de 100 à 110 kg, de tendreté supérieure à la moyenne, de couleur rouge cerise, avec une bonne couleur de gras (ni trop jaune ni trop blanc), avec du gras en couverture, mais pas infiltré. Selon les opérateurs, le point faible des bœufs irlandais se situe au niveau bactériologique. Souvent le ressuage n'est pas bien fait (problème de température), la réfrigération se fait dans les camions, dans lesquels les animaux sont chargés dès le soir de leur abattage. A vérifier aussi, une réputation d'utilisation relativement fréquente d'activateurs de croissance, naturels ou non...

### CONCLUSION

Ainsi un certain nombre de bœufs, pourvu qu'ils se situent dans une gamme de poids pas trop élevés, et qu'ils ne soient pas trop gras, sont bien appréciés par certains opérateurs. Mais l'accroissement de la demande se trouve limité par la disponibilité de femelles abondantes et bon marché. En outre le bœuf irlandais est un concurrent de taille, prêt à revenir sur le marché dès que les opérateurs le lui permettront. Tant que la répartition des aides aux surfaces fourragères, maïs et herbe, et aux animaux qui les valorisent, ne sera pas modifiée, la place du bœuf sur le marché français restera limitée.

Production de bœufs par région\* en 1995 (1000 tonnes). Evolution 1989-1995.



\*Production d'animaux finis corrigée par l'évolution nationale des abattages

Source : Département Economie des Filières d'après SCEES

### Autres textes à consulter :

Liénard, Lherm, Bébin, octobre 1996 - Les exploitations d'élevage bovin allaitant en zones défavorisées, INRA Productions Animales

Chambres d'Agriculture de Champagne-Ardenne et d'Ile de France, Groupements de Producteurs, Institut de l'Élevage, mai 1995 - Bœufs et vaches de réforme : les clés de la réussite

Chambres d'Agriculture de Lorraine, Champagne-Ardenne et Alsace, CAIAC et Institut de l'Élevage, novembre 1996 - Des élevages laitiers diversifiés avec des bœufs

Chambres d'Agriculture de Nord-Picardie, Haute-Normandie et Institut de l'Élevage, décembre 1996 Aide à la décision pour les producteurs de viande

CIR Viande, 1996 - Enquête sur l'état d'engraissement des gros bovins en Basse-Normandie

Chambres d'Agricultures de Bretagne et Pays de la Loire, Institut de l'Élevage, juin 1997 - Journée technique : Bœufs et génisses à l'herbe

Dossier Economie de l'Élevage n° 261, juillet 1997 Les bœufs français : une demande... mais beaucoup de concurrents